



RECHERCHE LES ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX DU DÉVELOPPEMENT URBAIN

Le géant du BTP Vinci et trois grandes écoles d'ingénieurs inaugurent une chaire d'écoconception à Paris

L'INTÉRÊT pour les écoquartiers et les villes « vertes » germe sur un terreau de connaissances insuffisantes et floues. Au risque de bâtir, sous la bannière écologique, tout et n'importe quoi. Cette certitude a conduit le groupe Vinci, leader mondial du BTP, à s'associer avec trois grandes écoles d'ingénieurs du pôle Paris Tech, l'École nationale supérieure des mines, celle des ponts et chaussées, et l'Institut des sciences et industries du vivant et de l'environnement (Agro-Paris Tech), pour créer une chaire internationale « d'écoconception des ensembles bâtis et des infrastructures ».

La convention formalisant ce partenariat a été signée, mardi 4 novembre à Paris. « Il est urgent de se doter d'outils objectifs et opposables, pour que toute la filière puisse faire ses choix selon des critères qui ne soient pas uniquement financiers. Nous espérons de ce partenariat une fertilisation croisée », a résumé Xavier Huillard, directeur général de Vinci. Outre ses propres recherches et son expérience en matière d'énergie, d'infrastructures et de construction, Vinci apporte à ce programme 3 millions d'euros en cinq ans.

« Des progrès à accomplir »

« Le but est d'aider les décideurs par des indicateurs et des diagnostics qui intègrent l'ensemble du cycle de vie des matériaux, de la chaîne de production et des consommations d'énergies, explique Bruno Peuportier, de l'École des mines. On se rend compte, par exemple, que la fabrication de matériaux isolants consomme plus d'énergie que ce qu'ils font économiser ! »

« Nous aurons aussi à étudier l'impact des bâtiments et des infrastructures sur la biodiversité, la conception et la gestion des espaces naturels autour et dans les cités, la possibilité de produire de la nourriture en ville, complète Jean Roger-Estrade, d'Agro-Paris Tech. Les quartiers commencent à être considérés comme des écosystèmes, mais c'est un domaine où il reste beaucoup de progrès à accomplir. »

Pour Paris Tech, qui fédère dix grandes écoles d'ingénieurs et HEC, ce partenariat d'ampleur inédite s'inscrit dans la volonté de « rivaliser avec les grandes universités technologiques mondiales en favorisant la complémentarité entre écoles, en développant la recherche de haut niveau sur des sujets de société

et en renforçant les partenariats avec des grandes entreprises », selon Bertrand Collomb, président du conseil d'orientation stratégique de Paris Tech et ancien président du cimentier Lafarge.

Dans chacune des trois écoles, une petite dizaine de chercheurs s'emploiera à mettre sur pied études, formations, séminaires, publications et doctorats transversaux.

« Il est difficile de faire passer dans la culture des ingénieurs français cette diversité de thèmes et cette notion de temps long, de cycle de vie, reconnaît Fabien Leurent, des Ponts et Chaussées. La clef du problème est dans l'assemblage des compétences. »

Au-delà des techniques de construction, les chercheurs devront se pencher sur l'ingénierie financière et l'architecture juridique : les modes de décision dans les copropriétés et de financement des travaux découragent aujourd'hui le « verdissement » des villes anciennes. Un enjeu bien plus lourd que les nouveaux écoquartiers : les mises en chantier ne représentent chaque année que 1 % du bâti existant. ■

GRÉGOIRE ALLIX